

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)295. Paris, Jeudi 24 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

295. Paris, Jeudi 24 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote760, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

295. Paris jeudi 24 octobre 1839

Lord Brougham est mort. Il a été tiré en se promenant en voiture dans son parc ;

les chevaux l'ont emporté et tout brisé, il a été jeté de la voiture, foulé aux pieds des chevaux & roues ensuite. C'est horrible. Voilà une des gloires de l'Angleterre qui a disparu, car bien que fou, c'était un esprit très supérieur, très universel, et vous verrez que tous les partis s'uniront en Angleterre pour le reconnaître et proclamer cela une perte nationale. Savez-vous qu'on dit que Lady Clauricarde avait pour lui un sentiment très tendre et qu'elle sera très malheureuse de cette mort ?

Thiers est venu chez moi hier, mais il ne m'a pas trouvé, j'en suis fâchée. J'ai dîné chez les Granville, il n'y avait que Montrond. Ils étaient bien troublés de la nouvelle de Brougham. J'ai pris froid hier en courant les boutiques. Décidément il y a rien de plus malsain que de se meubler. Le temps est affreux, J'ai des douleurs à la tête, je crains un retour de ma fluxion. Adieu.

Je suis tourmentée de mille petites tracasseries, ma nouvelle femme de chambre est partie. Elle n'a pas aimé la rivalité de l'Anglaise, et comme celle-ci me plaît extrêmement je n'ai pas hésité à me séparer de l'autre. Je cherche donc de nouveaux et cette pauvre Charlotte est malade du chagrin de tous ces retards. Je vous conte toutes mes peines. Adieu. Adieu.

Midi Bulwer me fait dire dans ce moment que Brougham n'est pas mort. Je ne conçois pas cette étrange mystification. Le duc de Bedford est mort. On accuse M. d'Orsay de la fausse nouvelle sur Brougham. J'ai reçu la réponse de Burkham. Les lettres of administration sont entre ses mains pour être remises à mon fondé de pouvoir quand je le désignerai.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 295. Paris, Jeudi 24 octobre 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1908>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 octobre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024